

# JEAN DUBUISSON PAR LUI-MÊME

Texte établi par Armelle Lavalou à partir  
d'entretiens réalisés en 2006 et 2007



*Jean Dubuisson vers 1970*

(EXTRAITS)

LIBRAIRIE DE L'ARCHITECTURE ET DE LA VILLE  
*Ouvrage publié avec le concours du ministère de la Culture*  
(Centre national du livre et direction de l'Architecture et  
du Patrimoine)

ÉDITIONS DU LINTEAU, 52 RUE DE DOUAI, 75009 PARIS

# L'ensemble Maine-Montparnasse

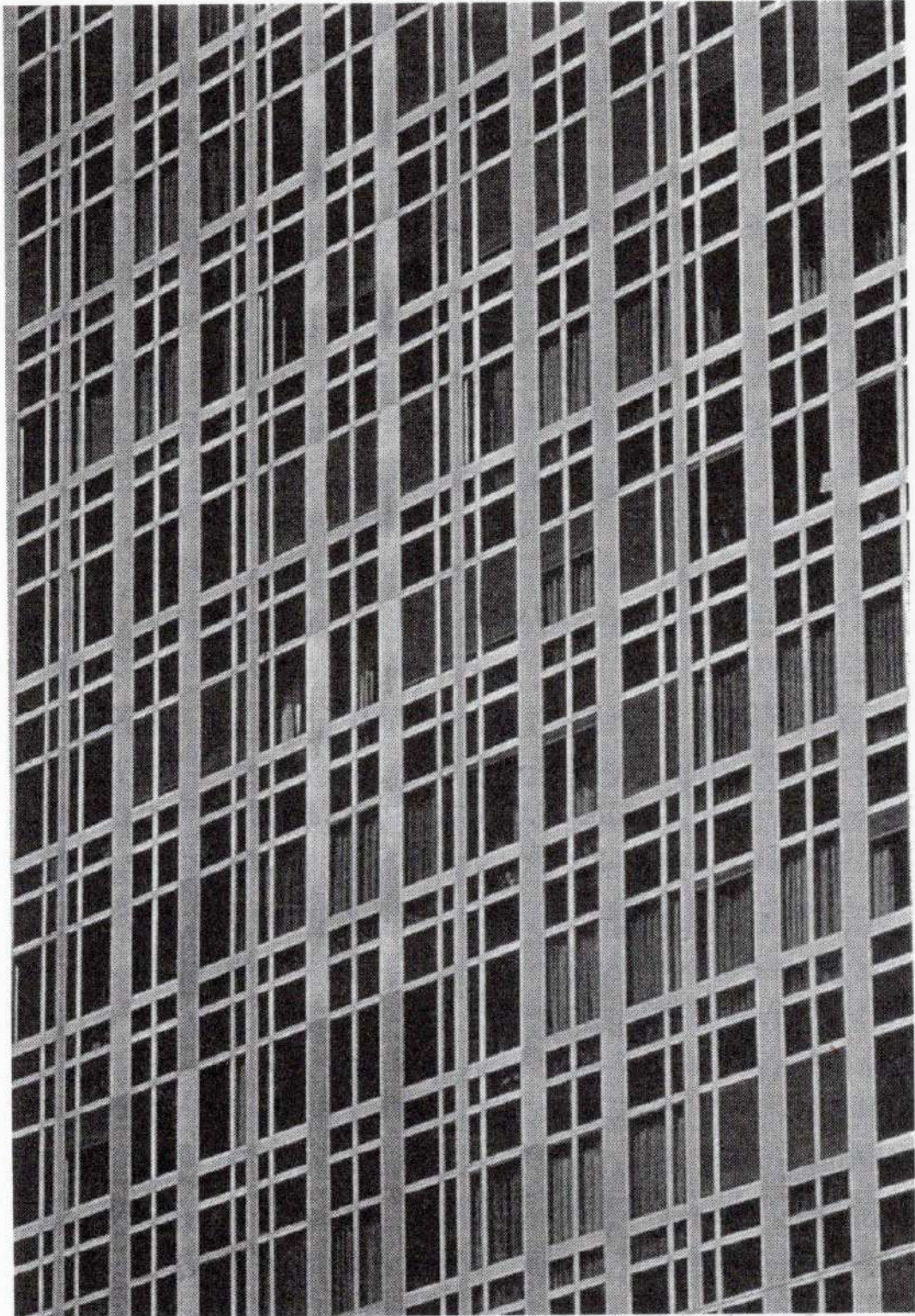
La plupart des opérations que j'ai réalisées ont été utilisées pour des couvertures de livres ou de magazines de mode. Sur un catalogue Habitat, il y a une très belle photo de l'ensemble Maine-Montparnasse, côté boulevard Pasteur. Inutile de dire que j'aime beaucoup moins la photo d'Andreas Gursky. L'homme refuse l'uniformité, refuse qu'on lui impose un mode de vie. À Mouchotte (ainsi qu'on appelle familièrement cet ensemble), un grand nombre de logements du même type sont aménagés de façon différente. C'est pour cela que la photographie de Gursky m'ennuie beaucoup, me choque même, parce qu'elle cherche à signifier quelque chose de négatif, l'inverse exact de ce que pensent les habitants. Je n'ai jamais vu cet ensemble comme ce photographe prétend le voir. Maine-Montparnasse est même une de mes œuvres favorites dans le sens où je crois que les gens y sont heureux... Ses habitants m'invitaient toujours quand ils faisaient une fête. Ils me disaient qu'ils se sentaient bien dans les appartements que j'avais construits, cela me faisait extrêmement plaisir. Il y a eu là beaucoup d'effervescence en mai 68, une crèche a été créée. Cet esprit communautaire a participé de la réussite.

C'est encore André Weil qui est à l'origine de cette affaire. Il aimait bien tester ses idées sur mes réactions. Un jour il m'a dit : « Dubuisson, il y a un problème terrible à Paris : ou bien l'on est presque pauvre et l'on a droit aux HLM, ou bien on est très riche et l'on trouve de quoi se loger. Mais il y a toute une part intermédiaire de population, une part très vivante de la cité, qui n'entre dans aucune de ces catégories. Il faut faire quelque chose pour elle. »

Une occasion s'est présentée avec des opérations à réaliser sur des terrains SNCF : création de bureaux sur la place Montparnasse et réalisation de logements côté de la rue du Commandant Mouchotte et du boulevard Pasteur, logements dont la société de promotion d'André Weil, la Cofimeg, a finalement été attributaire. La SNCF, propriétaire des terrains, a imposé une trame trop grande à mon gré, adaptée à des plans de logements petits ou grands mais peu performante pour l'échelle moyenne visée pour des loyers dits intermédiaires. J'ai plaidé, quand nous avons attaqué la seconde tranche côté Mouchotte, pour que la trame soit réduite et j'ai obtenu gain de cause.

Cette trop grand trame a eu cependant le mérite d'être intéressante pour le dessin des façades. Leur mise au point a été un travail vraiment collectif. Je voulais que les parties ouvrantes ne détruisent pas l'harmonie. Pour qu'il n'y ait pas de différence entre fenêtre ouverte et fenêtre fermée, il fallait en somme que l'ouvrant soit parfaitement caché par

L'ENSEMBLE MAINE-MONTPARNASSE



*Vue partielle de l'immeuble d'habitation Montparnasse,  
rue du Commandant Mouchotte à Paris.  
1959-1964.*

le dormant. Nous avons posé le problème au chef de fabrication de Tréfileries du Havre associées pour la circonstance à des Italiens – j'ai toujours préféré les discussions avec les ingénieurs chargés de la fabrication à celles avec les grands patrons. Je voulais que tout ce qui était dessiné puisse se réaliser sans difficulté et sans risque pour l'avenir. J'ai obtenu ce que je voulais, une solution dont nous avons été pratiquement les inventeurs, qui continue d'être employée aujourd'hui. Mais un autre pas a été franchi ces dernières années avec des ouvrants sans encadrements menuisés.

Je suis moins satisfait des façades de Montparnasse 2, côté Mouchotte. Je n'ai pas été assez ferme dans leur mise au point avec l'entreprise. Elles auraient mérité un peu plus de subtilité dans les scansions horizontales. C'est très peu de choses, lisible pour peu de personnes, mais cela provoque chez moi un léger regret. J'ai toujours à l'esprit la leçon magistrale qu'a donnée Mies van der Rohe avec ses immeubles de Chicago ou de New York ; les rapports d'égalité jouent en opposition de façon parfaitement juste. Lorsqu'elles sont réalisées avec une grande précision, des choses apparemment très simples peuvent devenir très émouvantes.

Le succès des opérations a été immédiat, conforté par le fait que le loyer n'était pas trop élevé et la situation exceptionnelle, avec une proximité rare du métro et des commerces. La SNCF nous a cependant joué un mauvais tour en ne couvrant pas les voies comme elle s'y était engagée. Les

syndicats faisaient obstacle, considérant que les travailleurs opéreraient alors en milieu fermé souterrain, un milieu donc malsain, alors que tout pourtant était déjà électrifié ! La couverture a été réalisée seulement dans les années 1990, au regret d'ailleurs de quelques romantiques, sensibles à la poésie du paysage ferroviaire et des départs en vacances. Cela a donné une tout autre dimension à l'ensemble et une échelle plus agréable. La barre Mouchotte fait quand même 180 m de long sur 40 m de haut pour sept cent cinquante logements... J'y suis allé encore récemment, il y a une dimension d'espace à mon avis superbe. Est-ce un défaut ? Je vais souvent dans les endroits où je suis intervenu pour voir comment cela vit, pour relever les ratés. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle j'ai souvent loué des appartements dans les ensembles que j'ai construits.

Je n'aime pas énormément le jardin, ni le bâtiment de Willerval... Il est agréable, mais j'espérais mieux. Un jardin sur dalle peut être tout à fait intéressant, il suffit de situer les grands arbres au-dessus des poteaux. Mais, ici, il est traité comme un décor. On y pénètre mal, l'accès est presque confidentiel, si bien qu'il est très peu fréquenté. Le rapport de la barre avec ce jardin intérieur était tout autre dans le projet initial. Si côté rue il y avait un décalage de niveaux pour que le passant ne puisse pas voir à l'intérieur des logements à rez-de-chaussée, je pensais, de l'autre côté, ouvrir largement les appartements sur le jardin au-dessus

des voies couvertes, avec peut-être un système de protection pour qu'il n'y ait pas trop d'échanges entre les deux. Mais la SNCF, sous prétexte d'aérer la partie couverte, a laissé une très large bande en trémie tout le long du bâtiment. Il y avait d'autres solutions pour aérer, qui auraient préservé la continuité. André Weil et moi-même, nous y serions arrivés. Le déroulement harmonieux de la vie dans un lieu tient à très peu de choses, ce très peu de choses exige conviction et détermination.

---